

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 8

Artikel: De l'authentique humour de chez nous...
Autor: Poulin, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227779>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

proposa aussi « d'établir des arbres fruitiers ; mais quelques pommiers rabougris dont les aigres fruits ne parvenaient jamais à maturité, quelques cerisiers, dont les cerises rougissaient à peine au commencement de septembre, lui prouvèrent que l'âpreté de ce climat ne convenait guère mieux aux vergers qu'aux vignes ». Le pasteur Bridel fut plus heureux sous deux autres rapports. Il introduisit la culture de la pomme de terre. Il fut également le premier, à la Vallée, à s'occuper d'apiculture. « Souvent dans la belle saison, il rassemblait le dimanche soir, devant les ruches de son jardin, quelques pères de famille auxquels il expliquait la science apicole, bientôt, à son exemple, il s'éleva d'autres ruchers, dont l'excellent miel était envoyé dans les pharmacies de Lyon.

Les sobriquets, à la Vallée, sont absolument indispensables. Les noms de baptême sont insuffisants pour distinguer tous les

individus. Un nommé Vinet Rochat, raconte-t-on, vint s'établir avec ses trois fils dans la Vallée du lac de Joux. Cette famille s'étendit à tel point qu'elle composa, au XVIII^e siècle, une compagnie dont tous les hommes, officiers et soldats, portaient le même nom !

La population de la Vallée de Joux est jugée, par les auteurs dont nous nous sommes inspirés, de bonnes mœurs. Les distractions sont simples. Le chant est la « passion » des gens du pays. Ils s'appliquent aussi bien à la musique sacrée qu'à la musique profane. « On est tout étonné, note, en 1786, un voyageur, en entrant chez un lapidaire ou un horloger, d'entendre entonner un psaume. »

Tels étaient, sommairement présentés, les Combiens du XVIII^e siècle, « cette peuplade spirituelle, adroite et frugale » qui se distinguait, selon le Doyen Bridel, par la douceur, la politesse et l'hospitalité.

De l'authentique humour de chez nous...

La scène se passait entre 1914 et 1918. Le fusilier Bolomey, type classique du vigneron vaudois, madré, calme, spirituel dans son gros bon sens, et qui suivait au plus près de sa conscience l'adage de son canton : « Poû le travail, qui ne peut ne peut, mais, poû le boire, on se force ! »

On voyait le général Wille de temps en temps autour des fortifications de Morat. A part un pompon doré sur son képi, rien ne le différenciait d'un colonel de modèle courant. Bolomey ne s'y habituaît pas.

Un jour, le général surgit à l'improviste et Bolomey, en s'annonçant, passe directement à l'attaque :

— Mon colo... mon général, fusilier Bolomey ! Vous devriez bien mettre un galon de plus qu'on vous reconnaisse !

Le général, se transformant en reporter, interviewe proprement Bolomey, l'interrogeant sur la nourriture :

— Pas mal, mon co... mon général, bouilli-bouillon, bouillon-bouilli, ça va !

Sur les cantonnements :

— Peuh ! on peut pas se plaindre, C'est moins bon que dans mon lit, mais on y rigole davantage !

Et, enfin, la question finale tombe, d'un robuste accent suisse-allemand :

— Et la solde ? Vous êtes content de la solde ?

Et la réponse arrive, nette :

— Mon Dieu, mon co... mon général, c'est ce qu'on appelle le point névralgique. Entre vous et moi, on a cinquante francs huitante par joû. Ça irait... seulement voilà, c'est mal partagé !

René Poulin.